

Santé & Alimentation

Paro, le robot phoque attachant qui fait du bien aux malades d'Alzheimer depuis dix ans

15 décembre 2021, par
Laure Dasinieres

Il est apparu au début des années 2010: Paro est un robot thérapeutique qui prend les traits d'un bébé phoque aux grands yeux. Il accompagne les personnes âgées atteintes de démence dans les services de gériatrie et dans les EMS. Paro permet d'améliorer la qualité de vie des malades, soulager certains de leurs troubles et les apaiser. Dix ans après son lancement, Cécile Dolbeau-Bandin, chercheuse en sciences de l'information et de la communication à l'Institut pour l'étude des relations homme-robots à l'université de Caen, s'est penchée sur ce robot social dans « Un robot contre Alzheimer, Approche sociologique de l'usage du robot Paro dans un service de gériatrie », paru au mois de novembre.

Pourquoi c'est intéressant. En Suisse, près de 146'500 personnes sont atteintes de démence de type maladie d'Alzheimer et on dénombre 31'375 nouveaux cas chaque année. A l'horizon 2050, ce sont 315'400 personnes qui pourraient être atteintes de démence dans l'ensemble du pays. La robotique émotionnelle pourrait constituer un apport intéressant tant pour les malades que pour les soignants, notamment en faisant évoluer leur relation. Heidi.news a questionné Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste et membre de l'Académie des technologies, sur l'utilité d'un tel dispositif.

La maladie. Outre la perte de mémoire bien connue, les démences de type Alzheimer s'accompagnent de troubles cognitifs et moteurs ainsi que de troubles de l'humeur qui nécessitent une prise en charge pluri-disciplinaire, d'autant qu'il n'existe pas de traitement médicamenteux pour soigner la maladie ou tout du moins ralentir l'apparition des symptômes.

Cette prise en charge, particulièrement éprouvante pour les proches aidants, a aussi un coût. Selon l'étude « Alzheimer Schweiz Demenzkostenstudie 2019 » aujourd'hui en Suisse, les démences entraînent chaque année des coûts totaux estimés à 11,8 milliards de francs.

Il importe donc de trouver des thérapies non pharmacologiques qui permettent d'aider les malades, de retarder la survenue des troubles les plus sévères tout en soulageant les proches ainsi que les soignants. La robotique émotionnelle a un rôle à jouer dans ce contexte. Mais pour quels usages et quel impact pour les soignants et dans la relation soignants-patients?

Un robot chez les soignants. S'il existe aujourd'hui un certain nombre d'études qui mettent en évidence les bénéfices à court terme de Paro sur les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer notamment pour soulager les angoisses, l'agressivité ou la dépression crépusculaire, l'intégration du robot au sein du personnel soignant n'avait jusqu'à présent pas ou peu été étudiée.

En règle générale, les soignants ou du moins un des membres de l'équipe reçoit une formation de la part de la société qui commercialise Paro - Inno3Med en Suisse romande. Mais ensuite, il faut que le robot s'intègre dans un véritable projet d'équipe et ce n'est pas forcément une mince affaire, comme l'a remarqué Cécile Dolbeau-Bandin :

« Il faut que l'arrivée de Paro dans l'institution fasse l'objet d'un véritable consensus et s'inscrive dans une vraie dynamique de groupe et que chacun et chacune des soignants l'accepte et l'utilise. Certains peuvent avoir un rejet ou des réticences et si c'est le cas, le projet ne peut pas prendre. »

Il convient alors de disperser certaines appréhensions autour de l'arrivée du robot: non, Paro ne va pas prendre la



Heidi.News
1200 Genève
022 702 93 59
<https://www.heidi.news/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



Ordre: 1056466
N° de thème: 536.007

Référence: 82792413
Coupure Page: 2/4

place des soignants, pas plus qu'il ne va faire le travail à leur place. Il ne va pas même réduire leur temps de travail, comme l'explique Serge Tisseron, psychiatre, docteur en psychologie HDR, membre de l'Académie des technologies, du Conseil national du numérique (CNNum), du Conseil scientifique du CRPMS (Université de Paris, ED 450), et co-responsable du DU de Cyberpsychologie (Université de Paris):

«En institution, on aurait tort de croire que Paro va libérer du temps pour les soignants. En effet, il ne diminue pas la charge de travail, il ne fait que la modifier. Mais d'une façon qui peut rendre le travail plus attrayant, avec de meilleures relations entre soignants et patients, des patients entre eux et des soignants entre eux.»

Cécile Dolbeau-Bandin a même remarqué qu'il était assez chronophage:

«C'est une charge en plus pour le personnel soignant. On ne peut pas le laisser seul avec le patient. En outre, il faut le recharger, le nettoyer et l'entretenir, cela prend du temps...»

Une douzaine de capteurs (toucher, positionnement, lumière) et trois microphones (détection de la provenance du son par triangulation) renvoient des informations sur l'interaction avec le malade à un logiciel d'intelligence artificielle, qui adapte en conséquence les mouvements et l'intonation du Paro afin de s'adapter aux mieux aux réactions du patient. A travers différentes intonations et différents mouvements, il peut donc communiquer artificiellement des «émotions» telles que la joie ou la surprise. S'il a l'apparence d'une peluche, Paro n'est toutefois pas un doudou ou un objet transitionnel. Le Dr Serge Tisseron, explique:

«Paro n'est pas un objet transitionnel ou un doudou. En effet, l'objet transitionnel fait la transition dans l'espace – entre la mère et l'enfant, mais aussi dans la durée – c'est-à-dire qu'il y a un avant, un pendant et un après l'utilisation du doudou. Avec Paro, on a bien une transition dans l'espace, entre un soignant et un patient, mais pas dans la durée, puisqu'il peut-être utilisé de manière répétée et prolongée.»

Le psychiatre revient également sur l'apparente adaptabilité du robot qui est une de ses limites:

«Il n'a pas beaucoup d'automatismes différents et est une machine fermée. On ne peut pas séparer ses compétences les unes des autres, par exemple faire en sorte qu'il bouge la tête sans faire de bruit. On le prend tel qu'il est, on s'en accommode.»

Un outil de médiation. Une fois l'usage du Paro acceptée dans l'équipe soignante, le robot peut être présenté aux patients, mais pas n'importe comment. Serge Tisseron invite à bien le présenter tel qu'il est:

«Il est important de bien montrer aux personnes âgées qui utilisent Paro que c'est un robot de manière à ce qu'elles sachent exactement ce qu'elles ont sur les genoux – même si après elles peuvent faire comme si c'était un animal de compagnie. C'est aussi un moyen de leur donner un rôle actif dans son utilisation, afin qu'elles sachent qu'elles peuvent l'allumer et l'éteindre.»

Cela n'empêche pas certains patients d'interagir ensuite avec lui comme si ses émotions n'étaient pas artificielles. C'est ce qu'une étude menée par curaviva, association faîtière des institutions au service des personnes ayant



Heidi.News
1200 Genève
022 702 93 59
<https://www.heidi.news/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



Ordre: 1056466
N° de thème: 536.007

Référence: 82792413
Coupure Page: 3/4

besoin de soutien en Suisse, décrit comme «un mode de double conscience», que l'on retrouve chez les adultes aux capacités cognitives limitées, et qui permet d'interagir avec un robot comme avec un humain, tout en sachant qu'il s'agit d'un artefact technique.

Certains patients pourront même nouer des liens forts avec Paro, comme l'a constaté Cécile Dolbeau-Bandin:

«Il faut parfois beaucoup de temps pour que les personnes qui ont Paro sur les genoux veuillent bien qu'on le reprenne. J'ai aussi entendu un certain nombre de patients dire qu'ils voulaient quitter l'institution en emmenant Paro.»

Loin d'être uniquement un support de caresses et de câlins, le robot devient souvent un outil de médiation entre soignants et patients. Ce qui le rend intéressant pour améliorer la relation thérapeutique voire même le diagnostic. Cécile Dolbeau-Bandin explique:

«Il crée du lien entre patients et soignants et entre patients et patients. Il ne laisse pas indifférent, il interpelle et donne matière à discussion. Même lorsque le patient le rejette – et cela arrive – il en parle. Le robot peut en outre raviver des souvenirs et des sensations qui vont amener les patients à évoquer leur vie passée sinon à échanger entre eux ou avec les soignants. En cela, il peut aider à évaluer les capacités de communication des patients qui sont souvent altérées par la maladie.»

Si aujourd'hui Paro tel qu'il est utilisé en institution semble, malgré ses limites, un outil intéressant pour améliorer l'état des patients sur le court terme et améliorer la relation thérapeutique, il subsiste des craintes quant à ses évolutions futures et à d'éventuels mésusages notamment à domicile, comme le signale Serge Tisseron:

«En institution, un robot comme Paro, dont l'usage est bien encadré, ne comporte pas de risques spécifiques. S'il était utilisé au domicile, il y aurait toujours un risque que la machine devienne un objet de suggestion d'achat ou d'information.»

Les problématiques éthiques, légales et politiques que soulève le spectre d'un robot communiquant capable d'enregistrer des informations personnelles n'est jamais loin et invite à une certaine vigilance.

Le lien tissé entre le malade et Paro peut être fort. | DR



Paro, le robot phoque thérapeutique. | DR